"Pro Mario"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-216177

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Repassâ ma tsemise, la balla. » 0 60
Resemellâ mè solâ » 12 —
Voleu de cordagnî.
Onna freppa po la Luisetta. » 25 —
Voliâvo pas la baillî. On sè pâo maryâ sein sè freppâ.
Veingt litre de vin de vegne Fr. 50 —
Cein m'a fé treinta litre avoué 5 litre de vin de boutsene et 5 litre d'iguie. Lo carbatié m'a robâ.
Dau ruti, houit kilo à sat francs. Fr. 56 —
Tè couâise pi lo tsin po on boutsî avoué sa tsé à sat francs.
On jambon de derrâi, doze kilo à quieinze franc. Fr. 180 —
L'êtâi dau noûtro. Vaut bin quieinze franc.
La dzornâ dè la coûsenâre. Fr. 6 —
L'è èpouâirau.
Po ti lè z'autro z'affére po lo dinâ, âo tubotu. Fr. 25 —
La dzornâ que i'è perdu po mè maryâ Fr. 10 —
Plliovessâi. La dzornâ l'arâi êtâ bouzetta tot parâi. Ne compto dan que la mâiti de veingt franc.
Lo cazuet. Fr. 100 —
Sé pas bin cein que l'è, mâ on dit dinse dein lè compto de la coumouna.

Cein sè monte à Fr. 679 60

Toupenatse sè met adan à fére dâi grand cartiu, câ l'êtâi on tot bon po chiffrâ, et po fini fâ onna régllia que sè desâi :

Se onna fenna de 97 livre m'a cotâ fr. 679,60, a diéro mè revint-te la livra ?

A diéro ? Est-te possiblio ? Refâ dou iâdzo sè chiffre. Mâ l'êtâi épouâirau ! Toupenatse sè traizâi lè pâi dau mor et desâi :

— I'é mau fé. M'arâi faliu preindre onna pe grocha. Dere que ma bassetta de fenna me revint à mé de sat franc la livra !

Marc à Louis du Conteur.

« PRO MARIO »

LE 8 décembre 1920, les membres du Comité de la Société d'histoire du Valais romand, les représentants de la presse bas-valaisanne et ceux des autorités civile et ecclésiastique de la commune de Vérossaz se sont réunis à St-Maurice sous la présidence de M. Bertrand, pour discuter de l'opportunité d'une plaque commémorative à poser sur la tombe de l'écrivain valaisan « Mario », morte à Vérossaz le 31 juillet 1895, et dont le *Conteur* a publié l'an dernier une biographie avec portrait.

M. de Cocatrix, préfet du district de St-Maurice, qui assistait à la séance, avait attiré l'attention à la réunion de la Société d'histoire du Valais romand, sur l'état de déplorable abandon dans lequel se trouvait le coin du cimetière où repose Mario.

Cette société s'émut de cette révélation. Son comité intervint auprès des autorités communales de Vérossaz qui entrèrent d'emblée dans ses vues en accordant une concession à perpétuité et en s'engageant à veiller à l'entretien de la tombe de l'auteur d'« Un Vieux Pays »; elles suggéraient d'autre part l'idée d'un modeste monument, idée que Ch. Saint-Maurice avait déjà exprimée dans l'*Almanach du Valais* de 1904. Des voix se sont fait entendre dernièrement au sein de la Société d'histoire et dans la presse pour la reprise de cette idée, sinon sous sa première forme, du moins sous celle d'une plaque commémorative; il s'agit en outre de reconstituer la pierre tombale avec son inscription : « *Mario, fin* ».

Un comité a été nommé pour réunir les fonds nécessaires à la réalisation de cet hommage de reconnaissance. Il a été décidé d'intéresser la presse du Valais romand, celle du canton de Vaud autant que possible, le département valaisan de l'Instruction publique, la Société valaisanne d'Education et d'une façon générale les admirateurs de celle qu'on appelle le « chantre du Valais ».

Une souscription va être lancée pour que le souvenir projeté puisse être inauguré en mai 1921, à une date pas trop éloignée du 25me anniversaire de la mort de Mario.

Le comité d'initiative est composé de MM. J. Bertrand, président; M. Gabbud, rédacteur à Martigny, secrétaire; Ch. Haegler, rédacteur à St-Maurice; P. Bioley, rédacteur des *Annales valaisannes* et P. Thomas, député et président de la Société valaisanne d'éducation, à Saxon. MM. de Cocatrix, préfet de St-Maurice, A. Coutaz, président de Vérossaz et Chne Gaist, curé de la paroisse, figurent dans ce comité à titre honoraire.

LE WINKELRIED

QUEL est le citoyen d'Ouchy qui ne se souvienne avec fierté de la première apparition du *Winkelried* aux deux cheminées ! On allait en pèlerinage suivre les progrès de sa construction dans le chantier de Morges. Il fit sensation. Sa carrière fut brillante jusqu'au jour où des cadets l'éclipsèrent. Aujourd'hui il n'est plus qu'un glorieux souvenir... Mais c'est d'un autre *Winkelried* que nous voulons parler, c'est-à-dire du deuxième bateau à vapeur qui sillonna notre bleu Léman. Grâce à un tableau de famille soigneusement conservé nous pouvons même donner le portrait du modeste navire... Modeste ! c'est une façon de parler, car tout est relatif dans ce monde. J'imagine que les contemporains du premier *Winkelried* furent plus émerveillés que nous, gens blasés du XXe siècle, quand une nouvelle unité est lancée par la Compagnie générale de Navigation. Peut-être verra-t-on, avant vingt ans d'ici, des bateaux circuler dans l'air ! Ce sera plus sensationnel. Les avions ne font que commencer !

Construit par une société d'actionnaires, le *Winkelried* mesurait sur le tillac 95 pieds de long et 18 de large. Sa machine était de 30 chevaux. « L'intérieur, lit-on dans le *Journal de Genève,* décoré avec goût, est divisé en trois salles, dont deux sont données aux voyageurs et la troisième aux marchandises. La poupe porte le pavillon fédéral; la proue est ornée de la statue de Winkelried. »

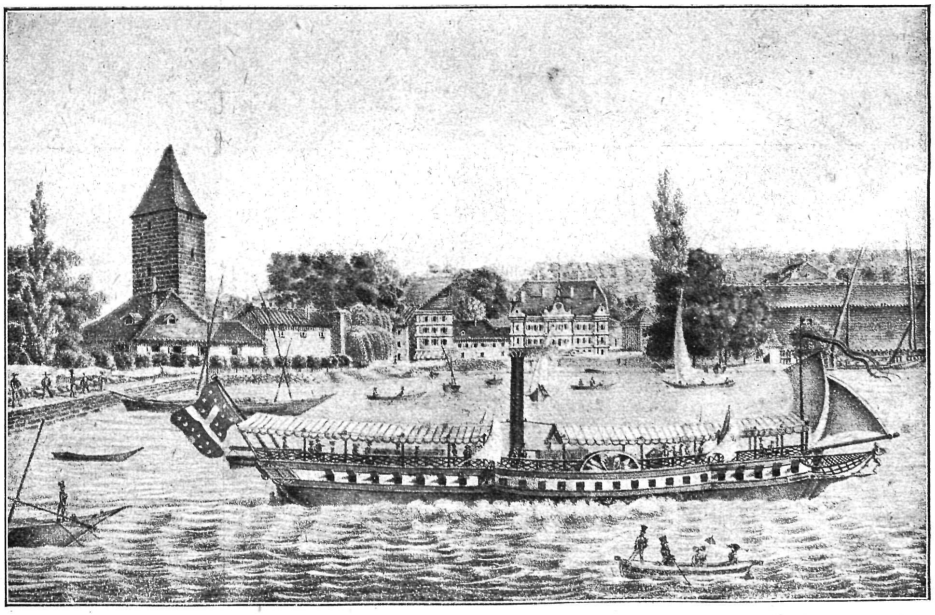
Et comme pour vivre il faut enjôler la clientèle, le premier bateau, le *Guillaume-Tell,* ému de la concurrence, relève le défi lancé par son rival d'aller plus vite que lui. Les faits démontrèrent que le public était content de l'un et de l'autre.

Le vendredi soir 10 septembre 1824, le *Winkelried* fit une course d'essai. Parti de Genève à 5 heures, il arriva à Coppet à 6 heures un quart, ce qui permet de dire qu'il pourra atteindre Ouchy en 4 heures trois quarts, en touchant tous les ports intermédiaires. Il n'est pas encore question des express qui couvrent le même espace en une heure.

Deux jours après, le 12 septembre, avait lieu la fête de Navigation de Genève. C'est alors que le nouveau vapeur va se faire admirer par la foule. Il peut contenir jusqu'à 150 personnes. Celles qui y seront admises jouiront d'un spectacle charmant.

« ...Ce jour — c'est encore au *Journal de Genève* que nous empruntons le récit, avait été préparé comme étant l'anniversaire de notre agrégation à la Suisse, puisque c'est le 12 septembre que la Diète décréta l'admission de la République de Genève en qualité de 22me canton. A 10 heures du matin une grande barque décorée avec goût portant pavillon genevois et ayant à bord plusieurs magistrats, ainsi que les officiers et les membres de l'exercice de la navigation partit du port du Molard entourée d'une flottille nombreuse de barques et de bateaux ornés de banderolles de diverses couleurs. Le beau paquebot à vapeur *Winkelried* sorti quelques minutes auparavant gagnait le large et se promenait majestueusement en tous sens. Il revint ensuite au devant de la grande barque, fit quelques marches et contremarches, puis enfin se dirigea sur la pointe de Bellerive et de Coppet. La facilité avec laquelle ce bateau pivotait sur lui-même, l'aisance avec laquelle il se développait, présentant tantôt la proue, tantôt les flancs, ajoutait singulièrement à la beauté du coup d'œil qu'offrait le lac. La flotte ayant abordé aux Pâquis et la distribution des prix étant effectuée (le tirage avait eu lieu la veille) on prit place au banquet où des chansons patriotiques composées par MM. Chaponnière, Cougnard, etc., furent accueillies avec enthousiasme par les nombreux convives. Au retour le lac présentait un coup d'œil encore plus beau que le matin. Les bateaux étaient infiniment plus nombreux et le *Winkelried* se faisait toujours remarquer par la grâce et la facilité de ses mouvements... »

Ici apparaît le *Guillaume-Tell* qui, « l'année dernière, avait fait le principal ornement de la fête. » Hélas ! cette fois-ci, il n'y prend point part. De retour d'Ouchy, il va tout bonnement se coucher.

« Tous les abords du lac, de la campagne située sur ses rives, étaient couverts de spectateurs. Des salves d'artillerie, les sons d'une musique guerrière ajoutaient encore à la magie du tableau. La terrasse de la campagne de M. Hentsch, banquier, située à Sècheron, entièrement illuminée en verres de couleur et sur laquelle le propriétaire avait réuni un grand nombre de personnes présentait l'aspect le plus enchanteur. La flottille fit devant cette terrasse une halte assez longue durant laquelle des feux d'artifice de toutes espèces furent tirés de part et d'autre sans interruption. Aucun accident n'a troublé cette fête, secondée par un temps magnifique et à laquelle nous avons eu le plaisir de posséder quelques-uns de nos chers confédérés du canton de Vaud. »

Le *Winkelried* avait bon cœur. Il le prouva le 15 novembre lorsque le *Guillaume-Tell* s'étant engagé trop avant, par un épais brouillard, vers la jetée du *Cercle de la Cloche,* aux Pâquis, il vint secourir son confrère et le remettre dans le droit chemin. Pour témoigner qu'il n'était pas un ingrat, le *Guillaume-Tell* salua de deux coups de canon la sortie du port du *Winkelried.* La poudre ne servait pas toujours à faire des signes de reconnaissance. Un jour — beaucoup plus tard — on était encore sous le régime de